

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV^e Internationale)

FAIS
CIRCULER

Le trafic de l'essence

L'INTERNATIONALE CAPITALISTE

N'EST PAS DISSOUTE

LES DRAPEAUX DE L'ARMÉE ROUGE se joindront à nos drapeaux rouges

L'ARMÉE Rouge avance vers la Roumanie ; elle attaque avec force en direction de la Lithuanie, elle menace de couper les forces du Reich en deux tronçons. L'Armée Rouge est en Pologne ! C'est une bonne nouvelle pour les travailleurs du monde entier, et en particulier pour les opprimés de la « prison Europe ». Par contre, une grande nervosité règne dans les camps bourgeois.

Goëbbels multiplie les appels à la résistance auprès du peuple allemand, et dans tous les pays occupés la terreur blanche redouble.

En France, le tueur Darnand essaye de galvaniser une police qui se décompose.

En Angleterre et aux Etats-Unis, les soucis ne sont pas moins grands dans le camp bourgeois. L'Armée Rouge va un peu trop vite au gré de la haute finance. Aussi la Standard Oil s'emploie à ce que les tanks et les avions de Hitler marchent le plus longtemps possible, tandis que de son côté Churchill active les préparatifs de débarquement et nous annonce que ça ne va plus tarder.

Les alliés se préparent à remplacer le gendarme nazi qui défaille.

Le monde capitaliste tremble, et la réaction se prépare fiévreusement devant la révolution qui monte.

Staline a donné bien des gages, il a renié l'œuvre de Lénine, et la bureaucratie est un parasite sur le dos du prolétariat. Il n'empêche que l'U.R.S.S. est un Etat ouvrier où les moyens de production sont socialisés ; chaque victoire de l'Armée Rouge est une défaite pour la bourgeoisie internationale, chaque mètre de terrain conquis est autant d'enlèvement à l'exploitation du capitalisme, et surtout, chaque succès des soldats soviétiques est un encouragement pour les prolétaires du monde entier. La résistance se fait plus active et la répression devient plus désordonnée. Là, les grèves éclatent, ailleurs, c'est le rendement qui tombe, ici, ce sont les groupements ouvriers clandestins qui se développent de jour en jour.

Partout la classe ouvrière relève la tête, et dans toute l'Europe, les exploités bourgeois de France, d'Espagne, de Belgique, de Hollande, etc... etc..., détournent les regards de Berlin pour les diriger vers New-York et Londres qui, espèrent-ils, sauront mieux protéger leurs privilèges.

Et de leur côté, les magnats d'outre-Atlantique, tout en fourbissant leurs armes, tout en fabriquant dix fois plus d'avions qu'il n'en faudrait pour deux Wehrmacht réunies, regardent

Staline et attendent de lui l'assassinat de la révolution qui vient.

Et Staline le sait bien que cette révolution approche. Il sait qu'avec l'avance de l'Armée Soviétique, un soulèvement général peut éclater en Europe. Demain, dix mille soviets d'usine peuvent couvrir le vieux continent.

Il sait aussi qu'il est moins que certain que ces soviets ouvriers et paysans nés dans les pays d'Europe évolués obéiront passivement à la bureaucratie parasite de Moscou.

Staline n'ignore pas qu'il ne peut pas compter de façon certaine sur son armée pour mettre au pas les travailleurs révolutionnaires d'Europe.

L'armée de l'U.R.S.S. n'écrasera pas les soviets de Berlin, de Budapest et de Paris. Ce sont ces soviets au contraire qui rappelleront à l'armée russe qu'elle est une armée soviétique.

La révolution communiste en Europe, ce sera la fin du capitalisme exploiteur, et aussi la fin de la bureaucratie parasite. Les usurpateurs de Moscou le savent... Mais l'Armée Rouge avance toujours.

Tous ceux qui veulent empêcher la Révolution ont alors recours à une dernière ruse. Ils chantent les louanges de l'Armée Rouge. « Attendez qu'elle vienne nous délivrer, disent-ils aux travailleurs. En attendant, tout ce que vous pouvez faire, c'est l'aider militairement par quelques coups de main ». Mais les ouvriers conscients ne se laissent pas prendre au piège. Ils savent que la meilleure manière d'aider l'Armée Rouge, c'est de travailler à renverser le capitalisme. Ils savent aussi que l'Armée Rouge ne peut pas « libérer » la classe ouvrière des autres pays, si cette classe ouvrière ne prend pas elle-même en mains ses propres affaires et ne prépare pas elle-même la révolution contre sa propre bourgeoisie.

Par la violence extérieure, on peut apporter à un peuple la schlague et la terreur, non la libération socialiste. C'est pourquoi, à mesure que l'Armée Rouge avance, les ouvriers sont plus sûrs d'eux-mêmes, et engagent des luttes plus vastes dans toute l'Europe.

Demain, l'Europe s'embrasera dans l'incendie révolutionnaire, les soldats fraterniseront avec les populations des pays occupés.

Les drapeaux de l'Armée Rouge se joindront aux nôtres.

• A Londres, Paris, Budapest et Berlin
Prenez le pouvoir, bataillons ouvriers !

ON se souvient de l'histoire de l'aviateur Bossoutrot qui, au cours de la guerre 1914-18 fut condamné à 30 jours de prison pour avoir bombardé le bassin de Brie, alors occupé par les troupes allemandes et exploité à fond par l'industrie du Reich. Déjà à cette époque il y avait des accords particuliers entre les Etats bourgeois en guerre. Depuis, ça n'a pas changé.

En 1933, année de l'arrivée de Hitler au pouvoir, le député S.F.I.O. Paul Faure dénonça à la Chambre l'envoi de 200 caisses d'explosifs vers l'Allemagne. Ces caisses provenaient de la pudrière du Pont de Buis (Finistère).

En 1938, la « presse patricienne » hurlait contre les mineurs grévistes. Or tous les mois, 40.000 tonnes de minerai passaient la frontière à destination de l'Allemagne. A cette époque le journal « Juin 36 » publia le fac-similé du bordereau d'expédition.

1939. La guerre est venue... et le trafic a continué. Dans tous les pays, les journaux menteurs parlaient du blocus, mais les navires alliés transportaient du minerai et du matériel d'Amérique en Allemagne via la Belgique. L'un d'eux, entre autres, battait pavillon français : le cargo « Indiana ».

1940. La supériorité aérienne du Reich était manifeste. Pourquoi ? Entre autres raisons parce que les usines de transformation de bauxites en aluminium des Bouches du Rhône (Gardanne, etc...), expédiaient leur produit dans le Reich à travers l'Italie.

AUJOURD'HUI les avions alliés détruisent certaines industries de l'Allemagne afin de supprimer un concurrent dans l'avenir. Mais pour que, dans l'immédiat, le Reich puisse tenir le temps qu'il faut devant l'U.R.S.S., les alliés expédient chaque jour 2 trains d'essence à Hitler : une centaine de wagons qui passent chaque jour à Port Bou.

Après la note de l'Armée Secrète Gaulliste aux alliés, que nous avons publié dans « La Vérité », voici maintenant que la presse suisse accroche le grelot et confirme nos renseignements sur le trafic de l'essence.

Mais « La Vérité » reste le seul journal clandestin à dénoncer le trafic. « L'Humanité » ne dit pas un mot, quoique l'essence soit utilisée contre l'U.R.S.S. « Libération » et les organes gaullistes ne disent pas un mot, quoiqu'ils n'en soient pas à leur premier « accrochage » avec les alliés. Mais sur cette question, bouche cousue. Car il faudrait avouer la sanglante duperie de « l'Union Sacrée » entre bourgeois et prolétaires.

Pendant que Roosevelt obtient la dissolution de feu l'Internationale

(Suite page 3, 1^{re} colonne)

Il y a vingt ans mourait LÉNINE :
Les bureaucrates ont gardé son corps,
Les révolutionnaires gardent son enseignement.

TROIS FLAMBEAUX DE L'INTERNATIONALISME PROLÉTARIEN

LÉNINE, LUXEMBOURG, LIEBKNECHT

« Les grands révolutionnaires », écrivait Lénine, dans *- L'Etat et la révolution -*, sont pendant toute leur vie l'objet de persécutions de la part des oppresseurs ; leur enseignement provoque une rage et une haine furieuses et des attaques ininterrompues dans lesquelles le faux et la calomnie lient les places principales. Après leur mort, on essaye de les convertir en sages moutons et on les canonise pour ainsi dire ; on entoure leur nom de gloire, avec l'intention de « consoler et de tromper les opprimés ».

C'est de cette manière qu'on a procédé avec Marx. Les social-patriotes ont tenté de faire de l'internationaliste Marx un « Marx national » et « allemand ». C'est avec le même cynisme que les bureaucrates stalinistes essayent de faire de Lénine l'apôtre d'un messianisme russe ; ils associent son nom à la tradition « patriote » de la Russie, aux généraux tsaristes Souvarof ou Koutousof, et non à l'internationalisme prolétarien.

De même que l'avant-garde révolutionnaire doit restaurer la mémoire de Marx, on doit restaurer aujourd'hui celle de Lénine.

Lénine a fait de l'U.R.S.S. le bastion du prolétariat mondial ; de l'Armée Rouge, l'alliée du prolétariat ; de l'Internationale Communiste, l'outil révolutionnaire contre toutes les bourgeoisies.

Staline hypothèque l'U.R.S.S., pousse l'Armée Rouge dans la voie d'un nationalisme borné, exproprie le prolétariat en faveur de la bureaucratie, pousse les Partis Communistes vers l'Union Sacrée dans les pays « alliés », et dissout la III^e Internationale à la commande de l'impérialisme américain.

LA VIE DU PARTI

Un *Conseil National* du P. O. I. vient de se tenir quelque part en France avec la participation des principaux responsables du Parti, et les délégués de 8 des principales régions.

Le Conseil a précisé et affermi la ligne politique du Parti et pris d'importantes décisions pour souder et renforcer les rangs des partisans de la IV^e Internationale.

PUBLICATIONS

Vient de paraître :

« *SOCIALISME OU BARBARIE* »,

brochure du Congrès de juin 1933.

« *ANTHOLOGIE DES 4 PREMIERS CONGRÈS DE L'I. C.* »,

publiée par les « Editions Marxistes », une brochure imprimée : 15 fr.

« Le sort de l'U.R.S.S. est intimement lié à celui du prolétariat international », disait Lénine.

« L'U.R.S.S. a confiance dans les « alliés », répondent les bureaucrates qui enchaînent le prolétariat au char des de Gaulle, Churchill, Roosevelt.

« Le seul soutien véritable de l'U.R.S.S. est celui du prolétariat révolutionnaire luttant contre sa « propre bourgeoisie », disait Lénine.

« Défendre l'U.R.S.S., c'est soutenir Churchill », répondent les falsificateurs de Moscou.

- L'Etat et la Révolution - nous a enseigné qu'on ne peut s'emparer du pouvoir qu'en brisant l'appareil étatique bourgeois, et non en remplaçant les préfets de Vichy par ceux de de Gaulle.

« Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage », dit Lénine, citant Jaurès, dans *- L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme -*.

« C'est l'Allemagne seule qui a voulu la guerre », ripostent les stalinistes à la suite des Roosevelt et des Churchill.

« Le premier devoir de la classe ouvrière, c'est de lutter d'abord contre sa propre bourgeoisie », nous enseigne encore Lénine dans *- Contre le courant -*.

« Il faut d'abord abattre les « boches », riposte le P. C. »

C'est pourquoi, tandis que les bureaucrates voudraient associer le nom de Lénine à celui de Koutousof et de Souvarof, le prolétariat révolutionnaire associe son nom à celui de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht, les deux guides du prolétariat qui moururent assassinés en 1919, en ce même mois de janvier, (Lénine est mort en janvier 1924), en combattant aux avant-postes de la révolution allemande.

Là soldatesque du social-patriote Noske assassina les deux guides du prolétariat, mais leur mémoire reste plus que jamais vivante dans le cœur de l'avant-garde révolutionnaire.

Militante dans les partis socialistes polonais, allemand et russe, Rosa fut un des maîtres du marxisme théorique et pratique, une des militantes les plus dévouées du communisme international. Elle fonda pendant l'autre guerre, avec Karl Liebknecht, la « Ligue Spartacus » qui rompit avec le réformisme pourristant et rétablit l'internationalisme prolétarien. Comme Lénine et Trotsky en Russie, ils furent les artisans de la révolution allemande de novembre 1918.

On pourrait reprendre mot à mot les critiques de Rosa contre le réformisme, contre Millerand le collaborateur du Général de Gallifet, le bourgeois des ouvriers parisiens en 1871, et les répéter à l'adresse des Thorez et C^o, collaborateurs de de Gaulle.

Liebknecht prouva, côte à côte avec Rosa, son dévouement total à l'inter-

nationalisme et à la classe ouvrière. La lutte contre l'impérialisme ne signifia pas pour lui la lutte contre le voisin d'en face, « le forban français » ou « le hobereau russe », mais d'abord la lutte contre « les forbans et les hobereaux allemands » ; il fut le seul député à voter contre les crédits de guerre de l'impérialisme, le premier à manifester dès 1916 dans les rues de Berlin à la tête des révolutionnaires anti impérialistes, le premier à savoir gagner le cœur de la jeunesse à la cause de la révolution.

Sa devise, « Notre premier ennemi, c'est notre propre bourgeoisie » restera à jamais la première pierre de fondement de l'internationalisme.

C'est l'exemple de Lénine, Luxemburg, Liebknecht, et leur enseignement que le prolétariat révolutionnaire doit se rappeler en ce janvier de guerre, un quart de siècle après leur mort.

« Vivent de Gaulle, Churchill et la mémoire de Souvarof », crient les bureaucrates.

« Vivent Lénine, Luxemburg et Liebknecht », répond la IV^e Internationale.

QUENTIN.

LÉNINE nous a dit...

« Les masses prolétariennes, dont les milieux dirigeants (pour neuf dixièmes environ), sont passés à la bourgeoisie, sont dispersés, impuissants devant l'orgie chauvine, sous le régime de la loi martiale et la censure militaire. Mais la situation objectivement révolutionnaire créée par la guerre, de jour en jour étendue et aggravée, suscite aussi des sentiments révolutionnaires, trempé et éclairé les meilleurs, les plus conscients des prolétaires.

Une transformation rapide de la mentalité des masses, analogue à celle que produisit en Russie, au début de 1905, l'aventure du pape Gapon, lorsqu'on vit une armée prolétarienne, forte de millions d'hommes, se constituer en quelques mois, sinon en quelques semaines, dans un peuple de travailleurs arriérés, et suivre l'avant-garde révolutionnaire, une transformation pareille est non seulement possible, mais de plus en plus probable. Un puissant mouvement révolutionnaire se développera-t-il peu après cette guerre ou bien durant les hostilités ? On ne saurait le dire, mais il est certain que seule l'action dirigée dans ce sens mérite de s'appeler travail socialiste. Le mot d'ordre qui la généralise et l'oriente, qui réunit et unifie tous les éléments désireux de concourir à l'action révolutionnaire de chaque prolétariat contre son gouvernement et sa bourgeoisie, est celui de la guerre civile.

N. LÉNINE, 1915

« *Contre le courant* », p. 182.

SUR LE FRONT OUVRIER

500.000 NOUVEAUX DÉPORTÉS

HALTE A LA TRAITE DES BLANCS !

Hitler a besoin de nouvelles armées pour remplacer celles qui fondent dans la neige du front de l'est. Pour cela il lui faut encore des millions d'esclaves des pays occupés. De nouvelles masses d'hommes vont être arrachées à leur foyer et jetées dans la production de guerre allemande. Le journal M.O.F. parle de 500.000 hommes.

Il faut résister par tous les moyens à la déportation. Là-dessus tous les ouvriers sont d'accord. On n'en trouve pas qui soient bien chauds pour aller crever de faim dans les camps de travailleurs et se faire éventrer par les bombes pour le seul bénéfice des nazis. Mais comment lutter ? Cette fois-ci les autorités hitlériennes n'iront pas sans doute s'embarasser de formalités. Elles ont mis pour les aider Darnand à la tête de la police. Elles comptent sur la police et les patrons français pour les aider à traquer et à expédier leur gibier humain. Puisque les ouvriers leur glissent entre les pattes, elles emploieront les grands moyens. On assistera sans doute à la répétition en grand de ce qui s'est passé dans un certain nombre de régions comme à Nantes ou dans la Somme. On fera des rafles dans les gares, à la sortie des usines ou des cinémas, et on enverra en Allemagne tous les travailleurs ainsi ramassés, mêlé-mêle, les jeunes et les vieux, les invalides comme les costauds.

La mise en œuvre des moyens de défense individuels en sera d'autant plus difficile. Les changements de domicile, et d'identité, les maladies feintes, tout cela deviendra inopérant. Reste le maquis. Mais toute la classe ouvrière ne peut pas rejoindre le maquis. Et elle ne le doit pas. Car sa force est dans les usines.

Mais précisément il lui reste une arme qui est l'usine. L'imperialisme allemand a besoin de la production des usines de France. Chaque heure de grève ce sont des milliers d'heures qu'il perd pour sa production de guerre. Par là les ouvriers sont forts.

Camarade, si dans ton atelier un de tes camarades de travail manque parcequ'il a été déporté en Allemagne, il faut que l'atelier débraye aussitôt, et que l'usine suive le mouvement. Si les déportations sont massives les grèves doivent se généraliser. Rappelons nous les magnifiques mouvements de 42-43 qui ont paralysé la traite

des blancs dans les usines : grèves du Nord et de Lyon, de Nantes et de Paris. Les marchands d'esclaves ont dû alors reculer. Le 11 Novembre 43 a montré que les travailleurs sont maintenant armés pour la grève généralisée. Devant cette force énorme, les nazis et leurs valets français capituleront.

Il ne faut pas attendre les premières rafles pour préparer la résistance. Dès maintenant il faut organiser le Front Ouvrier dans les usines.

Le mouvement cette fois-ci doit déborder les cadres des frontières. De Milan à Amsterdam par Paris et Liège, la chaîne des grèves ouvrières doit être ininterrompue. Les ouvriers allemands qu'Hitler veut expédier au massacre ne seront pas les derniers à appuyer le mouvement.

**N'oubliez pas d'oublier
la « VÉRITÉ »
partout où voulez qu'elle soit lue.**

Travail le dimanche

Différents arrêtés ont été pris par la clique dirigeante au sujet des horaires de travail dans les usines.

2^e Sous couvert de la C.P.D.E. et pour de prétendues restrictions électriques, la plupart des usines de la région parisienne travaillent maintenant le samedi et le dimanche.

Les camarades prolos ne doivent pas perdre le nord au sujet de cette fumisterie. En effet, la classe patronale française a été secouée assez violemment par les différentes grèves qui ont eu lieu ces temps derniers et la réaction n'a pas tardé à se faire entendre.

Il faut, dans chaque usine, manifester contre ces procédés. La décadence vichyssoise qui prêche si bruyamment la vie de famille, continue à brimer par des mesures réactionnaires toute possibilité de liberté familiale. Et puis, à qui fera-t-on croire que la consommation électrique est plus forte un jour de semaine que le dimanche ?

Des cas sont à citer. Les ouvrières de la radiotechnique de Suresnes ont manifesté contre le travail du dimanche. Résultat, comme malgré tout, les requins capitalistes attendent après leur production, le courant est subitement revenu le mercredi (qui avait été décrété jour de repos).

**Contre le travail du dimanche !
Pour l'augmentation des salaires
et des rations !**

Organisez vous clandestinement dans vos boîtes respectives !

**On n'a jamais fait de cadeaux
à la classe ouvrière...**

Tout ce qu'elle a eu, elle l'a pris.

LUTTES OUVRIÈRES EN ALLEMAGNE

Les nouvelles d'outre-Rhin sont parfois lentes à venir, mais chaque fois elles apportent une gifle au menteur Sauckel qui nous décrit de si beaux tableaux de l'existence dans les bagnes nazis.

Munich en mai 43, à l'usine Messerschmidt, un violent mouvement éclata provoqué par la nourriture immanquable ; les prolos étrangers protestaient avec violence à la direction. Cette dernière répondit en prenant des otages. Mais les gars étaient décidés à lutter jusqu'au bout. Comme représailles, ils décidèrent eux aussi de prendre des otages parmi les ouvriers allemands (qui dans cette usine étaient des planques qui avaient refusé de se joindre au mouvement de protestations).

Une bagarre générale s'ensuivit dans les ateliers. Coups de boulons, de barre de fer etc etc... Devant une telle mêlée le Gestapo ne put intervenir, mais se vengea en prenant de nouveaux otages pendant la nuit. Voyant cela, le lendemain matin les travailleurs recommencèrent à tout casser. La direction nazie, impuissante à rétablir le calme fit disperser les ouvriers, (allemands y compris) dans plusieurs villes d'Allemagne.

Pendant les journées que dura l'agitation, les prolos firent preuve d'une combativité extraordinaire, leur lutte fut malheureusement paralysée par le manque d'entente entre tous les ouvriers, et par le chauvinisme, tant du côté allemand que de l'autre côté. Chauvinisme exploité bien entendu par le patronat qui est ainsi le dernier mot.

À l'usine A.E.G. de Wildeau près de Berlin en Août 43, un mouvement a eu lieu également, toujours au sujet de la nourriture.

À la cantine du soir, une ratatouille dégoûtante fut servie.

Les travailleurs Hollandais se levèrent comme un seul homme et marchèrent vers les bureaux. En s'expliquant par gestes, ils entraînèrent les Belges, puis les Français. Tous ces ouvriers réunis passèrent devant la cantine des allemands et leur expliquèrent de quoi il était question, les travailleurs allemands n'hésitèrent pas et se joignirent à leurs copains de toutes nationalités.

Et devant cette union de tous les ouvriers la direction doit capituler et donner satisfaction en améliorant le ravitaillement.

BASSE-INDRE

Les lamineurs de la Nouvelle travaillent comme des forcenés. Aussi la Direction leur prouve sa reconnaissance en leur donnant des primes de fin d'année, basée sur le rendement. Celui qui produit le plus est proclamé « coq ». Il empoche au maximum un gros 3.000 fr. et a le droit d'aller finir ses jours à l'hôpital. Pendant ce temps là, le conseil d'administration déclare 56 millions de bénéfices pour l'exercice 1942 !!!

« Front Ouvrier » de l'Atlantique

LA VÉRITÉ, n° 58, 10 février 1944

La S.N.C.F. augmente ses tarifs

Les prix des billets viennent de subir une augmentation de 25 %.

Inutile de dire que les salaires des employés des chemins de fer n'ont pas monté dans les mêmes proportions.

Ces mesures gênent avant tout les travailleurs qui doivent aller à la campagne chercher un peu de ravitaillement pour ne pas crever de faim dans la capitale.

Mais cela n'inquiète pas outre mesure M^o Cathala et C^o qui, lorsqu'ils ont besoin de jambon ou de beurre, disent : « Jules, préparez moi automobile, je vais inspecter les départements norrrriciers »